

Écrire c'est dire

Jeannot Trudel

Number 20, February–March 1982

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/43735ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Trudel, J. (1982). Écrire c'est dire. *Liaison*, (20), 17–18.



• Le journalisme au post-secondaire

Ecrire c'est dire

par Jeannot Trudel

Vincent défie d'un regard malicieux le magnétophone à cassette que j'ai déposé au centre de la table.

Serge lance un sourire complice à son ami tandis que Marc récupère un peu de l'énergie perdue au cours de ses trois réunions précédentes.

"Pourquoi faites-vous du journalisme?" (Concentration et réflexion).

Marc: *C'est autant pour informer, que pour sensibiliser, motiver, faire réfléchir, que pour faire bouger, pour soulever des débats.*

Vincent: *Y'a tellement peu de choses qui se disent...p'is tellement de choses à dire, que faut ben que quelqu'un le fasse.*

Serge: *Y'a des choses qui doivent être dites, pis en Acadie, on manque de journalistes.*

Tous les trois sont conscients de la nécessité de la présence d'un journal étudiant ou d'une station de

radio étudiante, tous les trois s'entendent à dire que l'impact potentiel d'un tel moyen de communication en vaut le coup. Qu'il s'agisse de combler des besoins personnels (le goût de bouger, de s'engager ou d'informer) ou qu'il s'agisse de répondre aux besoins d'un ensemble plus large de la

"Le travail supplémentaire, les imprévus, les critiques, voilà le menu quotidien des journalistes étudiants..."

population étudiante (organisations, services, clubs, cours...), le journalisme étudiant a l'avantage d'offrir un apprentissage pratique de grande valeur et constitue tout aussi bien un excellent outil d'information. Cet apprentissage, qu'on le fasse comme loisir ou comme exigence de cours, n'en constitue pas moins un excellent tremplin pour le marché du travail, s'il est dosé d'un certain professionnalisme.

"Quelles sont les conséquences possibles de se consacrer à une telle discipline?"

Serge: *Ça te familiarise avec le milieu étudiant, ça permet de sensibiliser monde...leur permet de prendre conscience des droits qu'ils ont mais qui ne sont pas toujours respectés. Conséquence un peu plus négative, c'est que ça prend tout ton temps.*

Marc: *Quand tu suis tes cours avec ça, y'en prennent pour leur rhume!*

Serge: *Un collègue communautaire, c'est encore plus exigeant, étant donné que t'as beaucoup plus*

d'heures de cours par semaine qu'à l'université.

Les couvertures d'évènement, le travail supplémentaire, les réunions, les imprévus, les nuits blanches, les critiques, voilà le menu quotidien des journalistes étudiants qui en plus d'étudier travaillent bénévolement ou à salaire minime à la réalisation d'un journal ou à la production d'une émission radiophonique.

Le milieu étudiant réduit de beaucoup le champ d'action du journaliste.

Vincent: *Y t'montrent comment faire la nouvelle...y t'montrent pas comment faire d'analyse, y t'montrent pas comment faire d'éditorial.(...) C'est une contrainte, la politique étudiante. T'es là pour te former, p'is tu te formes juste en politique étudiante. T'oublies ce que c'est que le réel, le concret, par exemple, un conseil municipal.*

Serge est d'avis que, malgré tout, l'expérience pratique accomplie permet d'effectuer assez facilement la transition vers le marché du travail (montage, production, textes...).

Cependant, chacun exprime ses craintes quant aux débouchés en journalisme écrit en Ontario. Sauf un quotidien, *Le Droit*, qui se fait envahir de demandes d'emploi, on ne retrouve que quelques hebdomadaires régionaux et locaux n'offrant que quelques rares postes (*Le Carillon, Le Nord, Bonjour Chez-Nous, L'Écluse...*).

"Qu'est-ce que ça représente comme situation de faire du journalisme en milieu étudiant post-secondaire franco-ontarien?"

Marc: *On est en Ontario, mais on est au Québec finalement. La Rotonde se donne pas la mission d'un jour-*



Créateur, critique ou curieux

Littérature • théâtre • arts visuels • musique • histoire

Connais-tu le CRCCF?

CENTRE de RECHERCHE en CIVILISATION
CANADIENNE-FRANÇAISE
de l'UNIVERSITÉ D'OTTAWA
6e étage du pavillon Morisset,
salle 609, téléphone : 231-6847

- SES ARCHIVES (près de 300 mètres linéaires de manuscrits, 12 000 photographies, 1 000 bandes sonores) et SES IMPRIMÉS (journaux et brochures) portent en grande partie sur l'Ontario français.
- SA BIBLIOTHÈQUE de consultation, SON BULLETIN semestriel, SES RENCONTRES ouvertes à tous et BIEN D'AUTRES SERVICES...

RÊVES D'EMPIRE

Le Canada avant 1700

L'aube de notre histoire racontée par 250 documents dont des cartes, des documents iconographiques et des manuscrits provenant de 52 institutions canadiennes et étrangères.

Jusqu'au 4 avril 1982

Exposition ouverte tous les jours, de 9h à 21h

395, rue Wellington,
Ottawa

Entrée gratuite



Public Archives
Canada Archives publiques
Canada

Canada

...Écrire c'est dire

nal francophone en Ontario parce que c'est tous des étudiants qui viennent de Montréal, de l'Outaouais ou du Québec en général. C'est aux quelques étudiants franco-ontariens de l'université à se réveiller et à écrire.

Selon lui le Franco-ontarien de l'Université d'Ottawa est noyé dans la masse d'étudiants québécois et, à la rigueur, le journal touchera la population ontarioise dans la mesure où celle-ci est touchée par la nouvelle ou si elle soumet elle-même des textes.

Quant à Serge et Vincent, ils sont de ceux qui participent activement à l'intérieur de la section française de *L'Impact*, à l'affirmation des droits de la minorité francophone et ontarioise du Collège Algonquin. La situation des francophones y est plus difficile qu'à l'Université d'Ottawa et, pour eux, le journalisme représente un moyen de conscientisation et d'action essentiel. Cependant les francophones font face à une sérieuse difficulté : ils ne gèrent ni ne possèdent un journal entièrement à eux. De plus, dû à des problèmes de locaux, ils doivent travailler la nuit.

Vincent, mort d'impatience devant la mauvaise qualité du journalisme étudiant qu'il rencontre assez régulièrement déclarait avec un zeste de vérité dans la bouche:

Vincent: *Y m'semble que ça va tellement mal qu'on n'a pas le temps de s'pratiquer!*

On n'a pas le temps de se pratiquer à descendre les gens sans raison valable, on n'a pas le temps de philosopher sur la notion d'objectivité peut-être, on n'a pas le temps de perdre du temps, mais au moins pour arriver à ce que ça aille mieux, prenons le temps de s'appliquer...un peu, mais à des problèmes sérieux.

Marc Hébert: Étudiant en sciences politiques, Université d'Ottawa, Rédacteur-en-chef de *La Rotonde*.

Serge Martin: Étudiant en journalisme, Collège Algonquin, Ex-responsable de la section française du journal *Impact*.

Vincent Rossignol: Étudiant au Collège Algonquin en animation (ex-étudiant en journalisme), Président du club francophone. ★